
Réouverture des écoles : dans le Cotentin, « les maires ont besoin de consignes claires »

Suite aux annonces d'Emmanuel Macron, les maires du Cotentin estiment avoir besoin de consignes claires pour assurer la réouverture des écoles dans les meilleures conditions.

Publié le 15 Avr 20 à 17:06



Benoît Arrivé (à droite), maire de Cherbourg-en-Cotentin, affirme que « la Ville sera au rendez-vous » pour assurer la réouverture des écoles dans les meilleures conditions. (©Jean-Paul BARBIER)

Même si elle sera a priori **progressive**, ainsi qu'a pu le préciser mardi 14 avril **Jean-Michel Blanquer**, le ministre de l'Éducation nationale, l'annonce par le Président de la République lundi soir de la **réouverture des écoles**, des collèges, des lycées et des crèches à partir du **11 mai** a pu étonner pas mal de monde.

À commencer par certains maires, comme **Jacques Coquelin**, à **Valognes** :

J'avoue que j'ai été assez surpris car nous sommes pratiquement à la fin de l'année scolaire et que, à condition bien sûr d'une attention particulière à porter peut-être sur certains cas, l'enseignement, il me semble, aurait pu continuer avec les moyens modernes de communication qui ont été mis en place.

Si de son côté il n'avait pas spécialement « fait de prospective sur une date quelconque », **Benoît Arrivé**, son collègue de **Cherbourg-en-**

Cotentin, s'irrite d'une certaine « cacophonie » :

J'attendais la notice du chef de l'État à la suite de son intervention, et puis ce matin (hier), le ministre de l'Éducation nationale a parlé à deux reprises pour dire un certain nombre de choses qui font que finalement, aujourd'hui, nous avons plus de questionnements que de réponses !

Dans quelles conditions cette réouverture ? Masques ou pas masques, et pour qui ? Reprise par petits groupes, mais selon quels critères ? Les maires reconnaissent être **actuellement dans le flou**. « On nous livre des informations à nous, élus, exactement comme à tous les Français, mais on ne nous donne pas les directives précises pour mettre tout ça en oeuvre. C'est assez désagréable, d'autant que je suppose qu'Emmanuel Macron n'a pas sorti cette date du 11 mai de son chapeau. Il eut été préférable qu'il y ait eu des discussions avant », regrette Jacques Coquelin.

La protection

À l'instar de leurs collègues, les deux magistrats s'appêtent toutefois à **réfléchir à cette future réouverture**. Benoît Arrivé ajoute :

Comme on le fait depuis le début de la crise, Cherbourg sera au rendez-vous. Je rappelle au passage que quatre de nos écoles et une crèche sont restées ouvertes depuis le confinement pour les enfants de celles et ceux qui sont au front (personnels soignants...). Et, durant ces vacances scolaires, tous ces établissements continuent à être ouverts pour un accueil élargi aux enfants d'autres professionnels tels que des employés de la Ville et de l'Agglo, et aussi des commerces de bouche. Jusqu'à présent, l'Éducation nationale n'a pas accepté cet élargissement, j'aimerais bien qu'elle revoie sa décision...

À Valognes, Jacques Coquelin songe d'ores et déjà à **l'organisation à venir**, avec en ligne de mire la **protection absolue des petits et des grands**. « D'ici au 11 mai, au-delà des enseignants, je souhaite que l'on ait toutes les protections requises pour nos personnels amenés à intervenir, et nous allons également, en fonction du déconfinement, faire en sorte qu'il n'y ait pas d'attroupements à l'entrée et à la sortie des écoles... »

« Sur ce sujet-là comme sur d'autres, nous avons besoin de consignes claires ! », lâche Benoît Arrivé. Hier, le ministre Jean-Michel Blanquer a signalé « qu'une méthodologie doit être élaborée ». Il reste **un peu moins d'un mois pour rédiger la copie...**

Loin d'être surprenant...

Les écoles supérieures ne rouvriront pas leurs portes avant le **mois de septembre**. Une annonce qui n'a surpris ni les étudiants, ni le corps professoral. « **L'université de Caen** avait déjà évoqué la décision la semaine dernière, nous nous attendions à ce que nos écoles ne soient plus accessibles avant septembre. Beaucoup de nos examens seront à distance, ce n'est pas l'idéal, cela pose la question de l'anonymat et de l'égalité entre les étudiants », explique Sosthène Leveque, étudiant à Caen.

Il faut s'adapter

Même son de cloche du côté de l'**IUT de Cherbourg**. « Nous avons envisagé cette hypothèse depuis la semaine dernière, explique Jean-Luc Lamotte, le directeur. Au moins nous sommes fixés.

L'organisation n'est pas simple mais nous pouvons désormais nous adapter. Même si nous ne pouvons pas pallier à toutes les difficultés. Les travaux pratiques par exemple ne peuvent être faits à distance, il est aussi très difficile pour les deuxièmes années de trouver un stage ». Tout le monde travaille désormais pour trouver les solutions adéquates. « C'est quand même rassurant de savoir quel chemin nous prenons. C'était très stressant ces dernières semaines de ne pas savoir comment se dérouleraient les examens, à quelle date... Pour ma part, c'est désormais officiel, je suis en première année de médecine, et mes examens sont reportés à fin juin », détaille Sosthène Leveque.

L'IUT de Cherbourg essaie aussi de **rassurer les élèves**. « Nous essayons de faire au mieux », affirme Jean-Luc Lamotte. Une antenne d'aide a également été mise en place sur le site Internet de l'université. « Qu'elle soit numérique, économique ou autre, nous essayons de répondre à toutes les difficultés rencontrées par les étudiants, assure le directeur. Il suffit de prendre contact sur la page du site universitaire, et il ne faut pas hésiter, nous trouverons une solution ! »